

La mondialisation : même chez les poissons !

Une conférence donnée par Jean-Pierre Hérold.

Compte-rendu de Bernard Dupont. CPIE Vallée de l'OGNON. Maison de la Nature de Brussey.

Le thème était « **les poissons de la vallée de l'Ognon** ». J'y ai appris des tas de choses nous dit Bernard. Par exemple que la carpe-amour était un poisson suceur. Avec un nom pareil, j'aurais dû m'en douter !

Ce qui m'a le plus impressionné, c'est d'apprendre que 30 % environ des espèces recensées ne sont pas originaires de la vallée. 30 %, c'est énorme. Ainsi, sur une quarantaine d'espèces, plus d'une douzaine ont été introduites par l'Homme, dont certaines se sont si bien acclimatées qu'elles donnent l'impression d'avoir toujours été là. Il en est ainsi des carpes introduites il y a plusieurs siècles par les moines qui voulaient manger du poisson tous les vendredi, jour où il était interdit de consommer de la viande.

Ou de la perche soleil originaire d'Amérique du Nord et implantée en France par des Sociétés d'acclimatation vers 1870. *Lepomis gibbosus*, la perche soleil est originaire de l'Amérique du nord, introduite au début du siècle dernier pour diversifier la faune aquatique, elle s'est acclimatée dans les rivières de plaine. Elle est inscrite sur la liste des espèces envahissante préoccupante pour l'Union européenne. Elle peut atteindre 20 cm, elle est vorace et agressive.



Plus tard viendront le poisson-chat (Etats-Unis) au début du 20^e siècle, le black-bass (dans les années 30-40), la truite arc-en-ciel (Montagnes Rocheuses, Etats-Unis), la carpe-amour (Chine), le silure (pays de l'Est), le sandre (Mer caspienne), la carpe koï (Japon), l'omble de fontaine

(Amérique du Nord), les esturgeons sibériens ou du Danube et le pseudorasbora (Japon)

Certaines de ces espèces finissent par se réguler et à vivre dans une certaine harmonie avec le milieu, le sandre par exemple. D'autres n'ont pas encore atteint ce niveau d'équilibre et sont en progression inquiétante (le silure), d'autres encore trouvent dans notre rivière des eaux encore trop froides qui les empêchent de se reproduire, le black-bass qui se reproduit cependant en eaux closes, étangs et ballastières.

Le problème dépasse évidemment le cadre de l'Ognon. Ainsi, les rivières de Franche-Comté ont vu apparaître 17 espèces, toutes introduites par l'Homme, et disparaître 5 espèces, toutes autochtones. A priori, sur un plan comptable, le bilan est plutôt positif et la biodiversité a augmenté. C'est indéniable.



De l'est vers l'ouest : la plasticité adaptative, un caractère de la famille des Gobiidés
le gobie demi-lune qui vient d'arriver en Franche-Comté depuis le Danube via les canaux.

Sauf que les 5 espèces qui ont disparu sont des espèces qui sont menacées partout ailleurs en France. Et que les espèces apparues sont, à part probablement l'esturgeon, des espèces qui sont largement représentées et florissantes sur le reste de la planète.



**L'apron qui va disparaître de Franche-Comté sous peu.
(liste rouge de l'UICN)
Trop dépendant des conditions hydrologiques : eaux pures
et fonds propres.**



**Et la colère des hommes devant les effets mortifères
des pollutions mondialement répandues.**